

MESSAGE DE MONSIEUR LE MARÉCHAL PÉTAIN

CHEF DE L'ÉTAT FRANÇAIS

A LA JEUNESSE FRANÇAISE

M
A R N. 01
/ 6

C'est à vous, jeunes Français, que je m'adresse aujourd'hui, vous qui représentez l'avenir de la France et à qui j'ai voué une affection et une sollicitude particulières. Vous souffrez, dans le présent, vous êtes inquiets pour l'avenir. Le présent est sombre en effet, mais l'avenir sera clair si vous savez vous montrer dignes de votre destin.

Vous payez des fautes qui ne sont pas les vôtres. C'est une dure loi qu'il faut comprendre et accepter au lieu de la subir ou de se révolter contre elle. Alors les épreuves deviennent bienfaisantes, trempent les âmes et les corps et préparent les lendemains réparateurs.

L'atmosphère malsaine dans laquelle ont vécu vos aînés a détruit leur énergie, amolli leur courage et les a conduits, par les chemins fleuris, à la plus grande catastrophe de notre histoire.

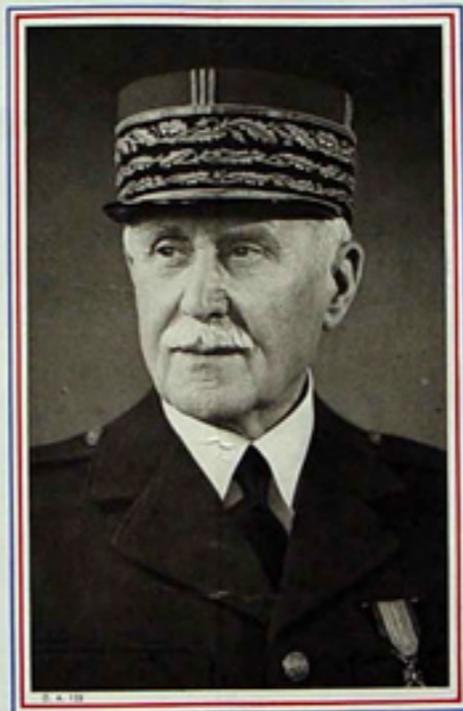
Pour bien vous engager dans des sentiers abrupts, vous apprendrez à préférer, aux plaisirs faciles, les joies des difficultés surmontées.

Méditez ces maximes : Le plaisir abaisse, la joie élève ; le plaisir affaiblit, la joie rend fort.

Vous avez en vous le sens et l'amour de l'effort. C'est une face essentielle de la dignité de l'homme et de son efficacité. L'effort porte en lui-même sa récompense morale avant de se traduire par un profit matériel qui, d'ailleurs, arrive toujours tôt ou tard.

Lorsque vous aurez à faire choix d'un métier, gardez-vous de la double tentation des gains immédiats et du minimum de peine. Visez de préférence aux métiers de qualité qui exigent un long et sérieux apprentissage. C'est pour cela que notre main-d'œuvre nationale accusait autrefois une supériorité incontestée. Lorsque vous aurez choisi votre carrière, sachez que vous aurez le droit de prendre place parmi les élites. C'est à elles que revient le commandement sur le seul titre du travail et du mérite. Dans cette lutte sévère pour atteindre le rang que vos capacités vous assignent, réservez toujours une place aux vertus sociales et civiques, à l'entraide, au désintéressement et à la générosité.

La maxime égoïste, qui fut trop souvent celle de vos anciens, chacun pour soi et personne pour tous, est absurde en elle-même et désastreuse en ses conséquences. Comprenez bien, mes jeunes amis, que



cet individualisme dont nous nous vantions comme d'un privilège, est à l'origine des maux dont nous avons failli périr.

Nous devons reconstruire, mais la préface nécessaire à cette reconstruction est d'éliminer l'individualisme destructeur, destructeur de la famille dont il brise ou relâche les liens, destructeur du travail, à l'encontre de qui il proclame le droit à la paresse, destructeur de la Patrie, dont il ébranle la cohésion et sape l'unité.

Seul le don de soi donne son sens à la vie individuelle. Il la rattache à quelque chose qui la dépasse, qui l'élargit et la magnifie.

Pour conquérir tout ce que la vie comporte de bonheur et de sécurité, chaque Français doit commencer par s'oublier lui-même. Qui est incapable de s'intégrer dans un groupe, d'acquérir le sens vital d'une équipe, ne saurait prétendre à servir, c'est-à-dire à remplir son devoir d'homme et de citoyen.

Il n'y a pas de société sans amitié, sans confiance, sans dévouement. Je ne vous demande pas d'abdiquer votre indépendance. Rien n'est plus légitime que la passion que vous en avez. Mais l'indépendance peut parfaitement s'accommoder de la discipline, tandis que l'individualisme tourne inévitablement à l'anarchie et ne trouve d'autre correctif que la tyrannie.

Le plus sûr moyen d'échapper à l'une et à l'autre, c'est d'acquérir le sens de la communauté, sur le plan social comme sur le plan national.

Apprenez donc à travailler en commun, à réfléchir en commun, à obéir en commun, à prendre vos joies en commun, en un mot, à cultiver parmi vous l'esprit d'équipe et vous préparerez ainsi le fondement du nouvel ordre français qui vous permettra d'affronter allègrement l'œuvre immense du redressement national.

Mes chers amis, il y a une concordance symbolique entre la dure saison, qui nous inflige ses privations et ses souffrances, et la douloureuse période que traverse notre pays. Mais, au plus fort de l'hiver, il est bon que nous gardions intacte notre foi dans le retour du printemps.

Jeunes Français, la France, aujourd'hui dépouillée, un jour prochain reverdira, reflleurira. Puisse le printemps de votre jeunesse s'épanouir bientôt dans le printemps de la France ressuscitée.

